

Rencontre avec
trois créateurs
textiles qui
bousculent
les techniques
classiques et
dépoussièrent les
tentures de nos
grands-mères.

PAR AGNÈS ZAMBONI.
PHOTOS D.R. SAUF MENTIONS
CONTRAIRES.

La **tapissérie** belge en mode arty

Vue de l'exposition Fil à la Maison des Arts de Schaerbeek, Sous-bois, tissage de lin et soie
peinte sur cadre en noyer, création Elise Peroi.

Elise Peroi cultive les liens entre deux métiers séculaires, le tisseur et le jardinier.

Jardin suspendu, tapis tufté main en laine.



© THOMAS JEAN HENRI



© THOMAS JEAN HENRI



Sous-bois, soie peinte avant découpe et tissage, une œuvre évoquant la densité d'un feuillage et les alternances d'ombres et de lumières qui animent la forêt.

Les bonnes herbes d'Elise Peroi

Entre la spiritualité des jardins persans et le dépouillement des espaces zen japonais, cette artiste ouvre le cadre et tend des fils vers d'autres disciplines.

Elle découpe de fines lamelles dans des soies peintes à la main, recomposant des paysages flous, pour former la trame horizontale de ses tissages. Au mur, sur le sol, elle trace son territoire, déploie des écrans, construit des cabanes, des espaces suspendus, des microcosmes... Le métier à tisser reste présent notamment dans le vide respirant de la double chaîne, qui crée un nouveau souffle créatif. *Ce procédé qui consiste à tisser, d'une part les fils pairs entre eux et, d'autre part, les fils impairs qui sont ensuite reliés via une armure toile (tissage) me permet de réunir tous les fils entre eux. C'est une technique très simple pour donner des ouvertures,* précise Elise, dont le travail évoque la fragilité, figurée par l'entrecroisement des matières, et l'égrainement du temps, en entrelaçant plantes séchées et tissage.

TISSER ET JARDINER

Dans le travail d'Elise Peroi, le peigne de la licière devient râteau et dessine les sillons. Le jardinier et le tisseur se rejoignent. Quant à ses tapis, ils fleurissent grâce à la technique du tuftage : pistolet en main sur l'envers, elle propulse les fils en boucle ou les rase pour recréer le terreau et la végétation. *Les jardins comme les tapis sont des espaces de projection, de recouvrement, de jaillissement des sols. Ils questionnent la limite, le seuil, le passage. Je travaille aussi avec des fibres végétales ou animales : le lin, la soie, le coton, la laine, le mohair...* Entre la pensée du philosophe Michel Foucault et la pratique du paysagiste Gilles Clément, Elise Peroi tire les fils de son inspiration qui mêle nature, cosmologie, architecture. Le paysage est un thème qui l'anime depuis le début de sa formation en design textile à l'académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles. Son univers a croisé aussi celui d'autres disciplines comme la danse, où le mouvement est relié au geste de la tisseuse, et la musique, à laquelle le rythme et le son des outils de la licière font écho. Quant à la forme évocatrice du métier qui subsiste dans les supports, il questionne les techniques et l'histoire du tissage.

Exposition *The Sowers* à la Fondation Thalie jusqu'au 28 novembre 2021. La galerie Eleven Steens l'accueille aussi en octobre. Monographie *Ce qu'il reste de geste*, publiée aux éditions CFC. eliseperoi.com